Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 12, n°2 | Novembre 2021

Modes d'habiter et sensibilités environnementales émergentes : quels enjeux pour la qualité de vie ?

Quelles représentations du quartier idéal à La Réunion ? Une réflexion sur les modes d'habiter et la qualité de vie comme indicateurs de la durabilité urbaine

What representations of the ideal neighborhood in Reunion Island? A reflection on way of living and quality of life as an indicator of urban sustainability

Amandine Junot et Jean-Philippe Praene

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18191>

DOI : 10.4000/developpementdurable.18191

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Amandine Junot et Jean-Philippe Praene, « Quelles représentations du quartier idéal à La Réunion ? Une réflexion sur les modes d'habiter et la qualité de vie comme indicateurs de la durabilité urbaine », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n°2 | Novembre 2021, mis en ligne le 10 novembre 2021, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/18191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.18191>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Quelles représentations du quartier idéal à La Réunion ? Une réflexion sur les modes d'habiter et la qualité de vie comme indicateurs de la durabilité urbaine

What representations of the ideal neighborhood in Reunion Island? A reflection on way of living and quality of life as an indicator of urban sustainability

Amandine Junot et Jean-Philippe Praene

- 1 Ancienne colonie de la Compagnie des Indes et département français depuis 1946, La Réunion est une île de 2 500 km² qui se situe au sud-ouest de l'océan Indien, à la hauteur du tropique du Capricorne et non loin de Madagascar. L'urbanisme sur l'île est le résultat d'une histoire marquée par la colonisation, la société de plantation, avec notamment l'esclavage et l'engagisme¹. Basée sur la volonté de développer une production agricole de colonie vouée à l'exportation, la société de plantation est à la base d'un type particulier d'organisation spatiale, centrée sur l'habitation installée sur la terre exploitée. Avec la départementalisation, la société réunionnaise a vu son territoire et sa société à prédominance rurale se transformer, avec l'importation d'un urbanisme à la française sur le territoire. On assiste alors à un bouleversement de l'occupation du territoire que l'on pourrait qualifier de « retournement de l'espace », caractérisé par le passage d'une société agricole d'exportation basée sur le système des plantations à une société tertiaire urbaine. Avec la colonisation, l'occupation spatiale s'est fortement concentrée sur le littoral, divisant l'île en deux parties distinctes : les Bas et les Hauts. La zone des Bas est située sur le littoral, où se concentrent 70 % de la population et la majorité des équipements, à l'inverse de la zone des Hauts de l'île moins peuplée et moins équipée. Toutefois, l'occupation s'étend rapidement sur les mi-pentes avec la production d'habitat diffus liée au modèle idéal de la « case à terre² » hérité de la période coloniale. La tache urbaine croît de 20 % tous les dix ans au

détriment des zones agricoles et naturelles (Département de La Réunion, CAUE) engendrant des surcoûts pour les collectivités publiques en raison des extensions des réseaux primaires et secondaires, mais aussi face à une hausse des problèmes environnementaux tels que la pollution de l'air et de l'eau, la multiplication des risques d'inondations et la fragilisation des milieux naturels face à l'artificialisation et l'imperméabilisation des sols.

- 2 En pleine croissance démographique et urbaine, le territoire compte aujourd'hui 866 000 habitants et atteindra 1 million d'habitants d'ici 2030 (Insee, 2019), ce qui représente un réel défi en matière d'aménagement sur un territoire où seulement 313 km² sont disponibles pour l'urbanisation en raison du relief montagneux et du patrimoine naturel dont deux tiers sont classés réserve naturelle et patrimoine mondial de l'Unesco. Par ailleurs, l'urbanisme importé avec la départementalisation, du fait d'un aménagement totalement éloigné des réalités locales et des traditions créoles, a été associé à une crise urbaine résultante d'une crise identitaire (Jauze, 2000, 2007 ; Simonin, 1994) comme en témoigne, selon Jauze, la « *recrudescence d'actes d'incivilités urbaines* » à partir des années soixante-dix, dont les plus connues sont les émeutes du chaudron en 1991.
- 3 Système insulaire vulnérable face au changement climatique, aux questions démographiques et urbaines, le territoire réunionnais est confronté à de nombreux enjeux quant à son aménagement. Le Schéma d'aménagement régional en cours de révision et les Plans locaux d'urbanisme s'interrogent sur les nouvelles formes urbaines à développer. Dans ces réflexions, les projets d'urbanisme durable se multiplient, avec la construction de quartiers dits « prototypes » qui seraient les précurseurs des quartiers durables réunionnais dont les critères ont été définis par le référentiel QDR, le guide technique, culturel et méthodologique, qui organise les politiques publiques d'aménagement du territoire réunionnais. Ainsi, les quartiers durables réunionnais se définissent comme « *des quartiers adaptés à l'environnement insulaire et tropical d'un territoire en développement social et culturel qui utilise les ressources naturelles en général (soleil, pluie...) pour trouver des solutions locales et diminuer la dépendance de l'île aux importations* ».
- 4 Basées sur les préconisations de la Réglementation thermique, acoustique et aération appliquée aux DOM (RTAADOM), les recherches et les projets d'aménagement se sont jusqu'à maintenant principalement focalisés sur les conceptions de bâtiments et aménagements adaptés au climat tropical, avec des réalisations sur la protection face au rayonnement solaire, le développement de la ventilation naturelle traversante au sein des habitations permettant de réduire le recours à la climatisation à l'aide de grandes ouvertures sur des façades d'orientations différentes, etc. Ces lectures et analyses vues au prisme de l'architecture et des innovations en équipements technologiques se sont longtemps déclinées à l'échelle de la fabrique des quartiers ou de la ville, et invitent les individus à s'adapter. Pourtant, il n'est pas rare de constater des ruptures entre les innovations proposées et les usages sociaux, avec les habitants qui n'adoptent pas les nouveaux objets durables, voire les contournent (Renauld, 2012). Les écoquartiers ne sont pas toujours le gage de l'émergence d'un mode de vie durable, soit l'adoption de nouveaux comportements favorables à la protection de l'environnement, et la réussite de ces projets dépendrait de leur congruence avec les habitants, dans le sens où ces projets devraient être pensés de façon à ce qu'ils ne nuisent pas aux besoins et aspirations des habitants (Williams *et al.*, 2000 ; Moser *et al.*,

2002 ; Jenks et Dempsey, 2005 ; Turkoglu, 2015). En effet, les individus évaluent la compatibilité entre les projets, leurs préoccupations sur l'habitabilité du lieu, leur qualité de vie, et au final les plébiscitent ou les rejettent. Par conséquent, la question de l'habiter est importante quand on cherche à développer un quartier durable ou à instaurer un mode de vie durable.

- 5 Au-delà des spécificités climatiques, compte tenu d'une histoire urbaine, de pratiques de l'espace et d'un rapport à l'espace qui lui sont propres, la ville durable réunionnaise ne peut faire l'économie d'une réflexion sur l'habiter, au risque de créer des ruptures dans le contexte socioculturel, et proposer des quartiers peu congruents à l'habiter local, ce qui pourrait alors s'avérer peu durable dans la réalité par un manque d'appropriation de ces quartiers. Dès lors, qu'en est-il des représentations de la qualité de vie et de l'habiter à La Réunion ? Peuvent-elles influencer l'appropriation de la ville réunionnaise durable ?
- 6 Ce travail cherche à saisir les représentations sociales du quartier idéal à l'heure actuelle afin de produire un savoir sur l'habiter à La Réunion, d'identifier, de décrire les éléments concourant à sa définition, et ce dans le but d'analyser comment inscrire l'habiter réunionnais dans le développement du quartier durable réunionnais. En effet, il s'agit d'étudier la congruence entre les conditions idéales identifiées et celles proposées par l'aménagement durable aujourd'hui sur le territoire. L'acceptabilité sociale des aménagements durables sera discutée en fonction de la configuration des représentations sociales définies et permettra ainsi de mieux comprendre les barrières et moteurs au quartier durable réunionnais. Au final, ce travail permettra de dégager les conditions d'aménagement favorables à la qualité de vie, donc en adéquation avec l'habiter, et qui permettraient l'appropriation des aménagements durables.
- 7 Dans un premier temps, une revue non exhaustive des concepts d'habiter et de qualité de vie est proposée afin de comprendre leur influence dans le cadre de l'urbanisme durable. Puis, une présentation de l'habiter créole permettra de comprendre le contexte réunionnais. Enfin, les résultats de l'étude seront présentés et discutés.

1. L'habiter et la durabilité

1.1. Ville durable

- 8 Les villes ont un rôle essentiel à jouer pour répondre aux défis du développement durable. Sources importantes de pollution, les formes urbaines sont aujourd'hui repensées au travers de leurs formes, fonctions (e.g. densification, ville compacte) et de la gestion des ressources (énergies, eau, déchets). Un changement est nécessaire afin de diminuer l'empreinte écologique³, les conséquences des développements urbains sur l'environnement, mais également afin de tendre vers l'adoption de nouvelles pratiques plus durables au travers d'usages divers plus respectueux en matière de consommation et de transport par exemple. Toutefois, bien souvent les aménagements d'écoquartiers ne s'accompagnent pas de changements significatifs des pratiques et comportements dans la réalité, car trop souvent leurs conceptions sont éloignées des usages incarnés des habitants, de leurs besoins et valeurs socioculturelles (Boissonade, 2011 ; Da Cunha, 2011 ; Faburel et Tribout, 2011 ; Lapostolle *et al.*, 2016). Face aux écarts entre l'environnement urbain et leurs usages, les habitants ont parfois du mal à s'approprier les nouveaux aménagements et à adhérer au projet écologique. Au final, il n'est pas rare

de constater chez ceux-ci des stratégies de contournements, des adaptations de ces nouveaux environnements afin de pouvoir habiter selon leurs besoins et habitudes (Boissonade, 2011 ; Lapostolle *et al.*, 2016 ; Renauld, 2012). La question de l'habiter est alors soulevée.

1.2. L'habiter

- 9 Inspiré des approches géographiques, l'habiter est un concept complexe à définir. Habiter, c'est une manière de faire avec les lieux (Younès et Charbonneau, 2008), c'est composer ses actions, son espace de vie en interaction avec les autres et y trouver un sens. Les choix résidentiels, les activités quotidiennes, les habitudes de loisirs et de mobilité sont autant de manières de pratiquer les lieux qui définissent l'habiter. Au-delà de cet aspect fonctionnel, on peut aussi comprendre l'habiter comme un mode d'investissement d'affects, d'imaginaires et d'émotions (Palmade, 1977, 1979), où habiter implique de faire de l'espace une représentation de soi, s'approprier le lieu et s'y identifier (Stock, 2004).
- 10 L'habiter renvoie aux préférences, besoins et attentes au travers desquels les habitants produisent l'espace et définissent son fonctionnement (Renauld, 2012 ; Roux, 2002 ; Stock 2004 ; Mathieu, 2016). L'habiter permet de saisir les représentations de l'environnement et les interactions des individus avec ce dernier, et offre ainsi une compréhension de la façon dont le sujet comprend et explique sa réalité environnementale, et de la façon dont il se l'approprie (Stock, 2004 ; Younes et Charbonneau, 2008). En effet, en fonction de leurs besoins, aspirations et manières de pratiquer le lieu, les individus expriment des préférences en matière d'environnement, et ces dernières peuvent par la suite déterminer leurs réponses comportementales (Gibson, 1977 ; Pan ké Shon, 2005 ; Moser, 2009). En effet, quand le quartier ne correspond plus aux caractéristiques préférées des personnes ou à l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, il en résulte un stress résidentiel et un sentiment de détachement au quartier (van Blokland, 2001 ; Fiejten et Van Ham, 2008) et tout cela peut au final conduire à un désengagement et à l'intention de partir (Manzo et Perkins, 2006 ; Mohit et Azim, 2012).
- 11 Dès lors, dans le cadre de projets urbains, faire abstraction des usages, perceptions et aspirations des habitants peut conduire à de réelles ruptures et des rejets, et cela peut déterminer la réussite des projets, notamment en matière de durabilité (Rapoport, 2002). À titre d'exemple, dans le quartier de Bonne, à Grenoble (France), l'insatisfaction des habitants avec le système centralisé de chauffage les conduit à adopter des stratégies de contournement telles que l'ajout de chauffage d'appoint dans leur logement (Renauld, 2012).
- 12 Bien plus que de travailler à l'acceptabilité sociale des nouveaux projets écologiques, c'est une réelle réflexion sur l'intégration cohérente des projets dans l'environnement social et culturel des habitants pour qu'ils souhaitent s'y engager. La durabilité d'une ville doit ainsi se concevoir comme l'alliance étroite entre la qualité de l'environnement et la qualité de vie. Construire la ville durable nécessite de considérer à la fois l'architecture et l'aménagement ainsi que la congruence homme-environnement, soit la façon dont le lieu peut répondre aux besoins psychosociaux des habitants, leurs usages sociaux, culturels, etc., et donc la façon dont le lieu peut participer à la satisfaction des habitants en matière d'habiter (Roux, 2002).

1.3. L'habiter créole

- 13 Dans les petits espaces insulaires, du fait de spécificités géographiques et historiques, les modes d'habiter qui s'y sont développés sont originaux (Mathieu, 1996 ; Fomoa-Adenet et Rieutort, 2008). L'habiter créole est un de ces modes d'habiter développés dans les anciennes colonies françaises à économie de plantation, que l'on retrouve en Martinique, Guadeloupe et également à La Réunion.
- 14 L'économie de plantation, basée sur la volonté de développer une production agricole de colonie vouée à l'exportation, est à la base d'un type particulier d'organisation spatiale et de l'habiter créole (Watin, 1991 ; Simonin, 1994 ; Watin et Wolf, 1995 ; Denise, 2004 ; Jauze, 2000, 2007 ; Wolf et Watin, 2010 ; Dissart et Nicault, 2020). L'habitation traditionnelle créole se structure autour de cours rondes familiales réunissant des individus ayant une filiation commune ou qui ont créé une alliance. Ils se réunissaient sur une même parcelle organisée avec la « case », des constructions plus réduites pour les activités domestiques, notamment la cuisine au feu de bois et la « kour » (Watin, 1991, 2005 ; Watin et Wolf, 1995 ; Simonin, 1994 ; Wolf et Watin ; 2010 ; Dissart et Nicault, 2020). La « kour » est un élément principal de l'habiter créole que l'on retrouve dans les anciennes colonies françaises et sociétés de plantation, à La Réunion, La Martinique et aux Antilles (Marc, 2007 ; Marc et Martouzet, 2012), mais également à Maurice (Servan-Schreiber, 2011). Elle représente un moyen d'autosubsistance pour l'esclave des plantations, et l'ouvrier de l'exploitation. De plus, les « kours » créoles, constituent des pôles de sociabilité essentiels, ce sont des lieux qui permettent de partager avec le voisinage les productions et de maintenir le lien social relatif aux valeurs et pratiques intra-communautaires ancrées dans les sociétés créoles, de La Réunion (Simonin, 1994 ; Watin et Wolf, 1995 ; Dissart et Nicault, 2020) aux Antilles françaises, notamment en Martinique (Mancebo, 2003 ; Marc, 2007).
- 15 À La Réunion, mais aussi dans les autres îles de la zone océan Indien, comme Maurice ou Rodrigues, ainsi qu'en Martinique, l'habiter créole se caractérise également par un mode de vie tourné vers l'extérieur (Watin, 1991, 2005 ; Simonin, 1994 ; Watin et Wolf, 1995 ; Denise, 2004 ; Dissart et Nicault, 2020 ; Marc, 2007). En effet, anciennes sociétés de plantation, ces sociétés sont fortement imprégnées de ruralité à laquelle les habitants sont attachés (Meda, 2002 ; Watin, 2005 ; Morel-Brochet, 2007 ; Bongi, 2014 ; Dissart et Nicault, 2020), et le lien à la terre et les usages associés caractérisent l'habiter.
- 16 Au-delà des usages traditionnels, l'espace extérieur est également important, car il représente un espace intermédiaire prisé. Le jardin, mais aussi la terrasse en tant qu'espace tampon entre l'extérieur et l'intérieur, représente un moyen de protection contre le soleil et la pluie et permettrait de réguler la température dans un milieu tropical chaud et humide tel que La Réunion. De plus, la « kour » et la terrasse sont des espaces de transition entre l'espace public et privé, ils représentent l'espace de la vie semi-publique préservant l'intimité. En effet, l'habiter créole que l'on retrouve à La Réunion et dans les Antilles françaises incarne un mode de sociabilité spécifique qui associe chaque espace de l'univers domestique ou du quartier à des pratiques sociales bien définies (Watin, 1991 ; Watin et Wolf, 1995 ; Cauna, 2003 ; Marc, 2007).
- 17 Enfin, un autre critère important de l'habiter créole réside dans une relation forte à la nature. La robinsonnade des premiers temps des populations marronnes⁴ ou

autochtones, libres et affranchies, constitue la base de la relation particulière entre la nature et les habitants de La Réunion, Martinique ou des Antilles, la nature étant perçue comme un refuge et une promesse de réconfort (Cherubini, 2000 ; Dissart et Nicault, 2020). L'harmonie avec le cadre naturel est importante, car la nature est un symbole identitaire (Thévenot, 1993 ; Cauna, 2003 ; Chalencon 2016), mais elle est également un moyen de se protéger de fortes températures tropicales.

2. Objet de la recherche

- 18 Avec la départementalisation, la modernisation du territoire est accélérée afin de permettre à l'île de « rattraper » la métropole. On assiste alors sur l'île à la production en masse de logements ainsi qu'une restructuration des réseaux et villes inspirée des modèles européens. Toutefois, malgré les changements induits par la modernisation, on constate des permanences sur le territoire dans les relations à l'espace et les modes de vie. Les modes d'habiter importés par les modèles européens n'ont pas totalement remplacé les modes de vie traditionnels, ces derniers s'incorporent aux modes de vie modernes. L'habiter créole à La Réunion peut ainsi se traduire par des « hybridations » et « juxtapositions » entre les modes d'habiter traditionnels et modernes (Watin, 1991, 2005 ; Watin et Wolf, 1995 ; Wolf et Watin, 2010 ; Dissart et Nicault, 2020).
- 19 Dès lors, l'habiter créole est une réalité complexe, dont les représentations et expressions n'ont pas encore été totalement saisies. Le manque d'études sur l'habiter est en partie en cause dans la crise urbaine et sociale sur le territoire dans les années 70-90 (Simonin, 1994 ; Jauze, 2000). Ainsi, comprendre cette réalité de l'habiter est capital dans le cadre de la construction de la ville durable réunionnaise. En effet, ne pas considérer l'habiter reviendrait à négliger la qualité de vie et pourrait limiter l'adhésion des habitants au projet durable et leur engagement. Ce schéma a pu être observé dans certains milieux tropicaux ou créoles. À titre d'exemple, dans une étude auprès d'habitants du Ghana, il apparaît que ces derniers ont du mal à accepter la densification et la vie en immeubles collectifs, la percevant comme en conflit avec leur mode d'habiter tourné vers l'extérieur et encore imprégné de ruralité (Agyemang *et al.*, 2018). Ainsi, la densification, un des défis majeurs des villes durables, est peu acceptée. Les habitants peuvent avoir du mal à s'approprier les espaces densifiés, et cela peut se traduire par une perte d'attractivité. Autre exemple de l'influence de l'habiter sur la durabilité : l'habiter tourné vers l'extérieur. En milieu tropical, la terrasse ou la « kour » représentent un espace tampon entre l'extérieur et l'intérieur qui permet de se protéger de la chaleur, des ardeurs du soleil tout en vivant à l'extérieur. Dans son travail sur l'Australie, Kennedy (2015) met en avant les limites des récents projets urbains, qui ne suscitent pas une pleine satisfaction des habitants souhaitant moins sentir la chaleur et qui, au final, ajoutent ventilateur et climatiseur d'appoint.
- 20 Ainsi, les futurs projets d'aménagement sur le territoire réunionnais ne peuvent faire l'économie d'une réflexion sur l'habiter. La ville durable réunionnaise doit à la fois réduire son impact sur l'environnement, s'assurer de construire des bâtiments bioclimatiques adaptés au climat tropical tout en permettant l'expression de l'habiter réunionnais dans les nouveaux modèles urbains. Ce travail cherche donc à analyser les représentations de la ville idéale à La Réunion, afin de comprendre la façon dont le sujet comprend et explique son rapport au lieu, les modes d'habiter actuels. Par la suite, le but est d'évaluer le rôle que peuvent jouer ces modes d'habiter dans la

perception des nouveaux modèles urbains durables et l'orientation des habitants vers des pratiques durables.

3. Méthode

3.1. Recueil des données

- 21 Le recrutement s'est d'abord effectué par une méthode en boule de neige. Dans un premier temps, les participants étaient recrutés par réseau de connaissance, puis il leur était demandé de partager l'annonce de l'enquête auprès de leur réseau. La méthode en boule de neige était une première entrée dans l'enquête. Cependant, afin de limiter les biais de représentativité associés à cette méthodologie, nous avons uniquement sélectionné les participants supplémentaires sur la base de leur âge, du genre, du revenu et de la localisation des ménages sur l'île afin d'obtenir un ensemble d'individus hétérogène. Le calcul de l'intervalle de fluctuation nous a permis par la suite de vérifier l'absence de biais dans notre échantillon.
- 22 Le recueil de données a été réalisé à partir d'entretiens semi-directifs ayant pour objectif l'étude de la qualité de vie dans les quartiers réunionnais. Il visait à interroger les participants sur leurs représentations du quartier idéal, en matière d'habiter et de qualité de vie.
- 23 L'interview commençait par l'analyse du parcours résidentiel. L'enquêté décrivait son parcours de vie résidentiel, ses origines, les critères de choix de son lieu de vie. Dans un second temps, la perception du quartier de résidence a été questionnée. Afin de relancer les enquêtés, il leur était demandé de parler de leur quartier, leurs atouts et inconvénients et les éléments qu'ils souhaiteraient changer en lien avec leurs besoins, usages et leur qualité de vie. Enfin, l'interview se terminait par une tâche d'association de mots, à partir du stimulus « quartier idéal réunionnais » pour saisir l'univers représentationnel des sujets. Le réseau d'association libre est mobilisé comme une technique usuelle d'étude des représentations sociales (Rodrigues *et al.*, 2015), elle permet d'appréhender la relation entre un environnement et de la relier aux rapports sociaux (Dias et Ramadier, 2017). Enfin, l'enquête se terminait par une section sociodémographique sur le sexe, l'âge, le revenu, le type de logement (individuel ou collectif). Nous considérons en outre des aspects sur les caractéristiques des lieux de vie (urbain, péri-urbain et rural) et la distinction hauts et bas de l'île en respectant le découpage fait par l'Insee et le Schéma régional d'aménagement. Comme mentionné précédemment, l'histoire de l'île et le relief ont partagé le territoire réunionnais, on trouve ainsi les zones de forte urbanisation au niveau du littoral, appelée la zone des Bas. Puis, du fait de la pression démographique et du déficit en logements, l'urbanisation s'est étendue vers des espaces toujours plus en altitude, se traduisant par une périurbanisation affichée dans les mi-pentes au détriment des espaces ruraux.

3.2. Population enquêtée

- 24 Au total 55 entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'habitants en résidence principale, sur différentes communes de l'île, entre octobre 2018 et juillet 2019. Les entretiens duraient en moyenne 45 minutes et se sont principalement déroulés au domicile des enquêtés.

- 25 Notre échantillon se compose de 21 hommes et 34 femmes, âgés de 20 à 70 ($M = 37,7$, $ET = 11,53$), 40 % de notre échantillon a un revenu moyen inférieur à 1 000 euros et 7 % en dessus de 2 800 euros. 70 % des enquêtés vivent dans les Bas. 63 % vivent en milieu urbain, contre 21 % en milieu péri-urbain et 14 % en milieu rural, ce qui reflète la forte littoralisation du territoire réunionnais comme présenté précédemment. Les intervalles de fluctuation calculés pour ces éléments permettent de valider l'absence de biais notre échantillon.

Les caractéristiques détaillées des enquêtés sont recensées dans le tableau 1.

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon

3.3. Outils et méthodes d'analyse

- 26 Après les entretiens et leur retranscription, l'analyse psychosociale a d'abord consisté en une analyse statistique textuelle grâce au logiciel Iramuteq développé par Pierre Ratinaud avec la réalisation d'une Classification hiérarchique descendante (CHD) et d'une Analyse factorielle des correspondances (AFC) afin de « *révéler la structure sous-jacente d'un champ de représentation* » (Abric, 2003). La classification hiérarchique descendante (CHD) analyse des classes de mots représentatives du discours et permet de dégager les thèmes essentiels et les classes de mots représentatives pour au final identifier les éléments, les critères importants constitutifs des représentations du quartier idéal réunionnais comme moyen de comprendre l'habiter. Le repérage des représentations sociales du quartier idéal est susceptible d'éclairer la signification des conduites spatiales et ainsi de dégager les conditions d'aménagement favorables à la qualité de vie, donc en adéquation avec l'habiter. Le Khi deux calculé pour chaque mot indique son lien statistique, plus ou moins fort, avec la classe. Les classes obtenues par le logiciel sont ensuite interprétées par le chercheur qui leur confère une cohérence thématique. Afin de compléter ces premiers résultats, une Analyse factorielle des correspondances (AFC) a été réalisée. Cette analyse nous permet à la fois de vérifier la structure du discours en particulier sur les thématiques émergentes et leur opposition ou convergence. De plus, elle permet de croiser les mots avec les variables de l'étude (critères sociodémographiques et caractéristiques des lieux (logement individuel/collectif, les Hauts/les Bas ; urbain/péri-urbain/rural) afin d'identifier si des classes spécifiques se retrouvaient en fonction de ces dernières. Enfin, pour une analyse approfondie, les entretiens ont également été soumis à une analyse thématique manuelle. L'ensemble des discours ont ainsi été classés dans une grille d'analyse conçue à cet effet et reprenant chacun des thèmes abordés par les personnes interrogées : la perception de leur quartier, la définition du quartier idéal en évocation spontanée, les besoins, usages et les attitudes ou comportements en lien avec des aspects clés de la ville durable (densité, ville compacte, économie d'énergie, cohésion sociale, déplacements).

4. Analyse des données

4.1. Contenu des représentations

- 27 À partir de l'ensemble des entretiens retranscrits, le logiciel a utilisé 80 % du contenu et a dégagé quatre classes thématiques illustrant les représentations socio-spatiales du quartier idéal réunionnais (cf. figure 1).
- 28 La première classe, « sociabilité de proximité », contient 23 % du contenu traité. Elle contient des mots qui renvoient à l'importance de la vie sociale : « monde » ($\chi^2 (1) = 11,25, p < ,001$), « social » ($\chi^2 (1) = 32,94, p < ,001$), « ensemble » ($\chi^2 (1) = 24,53, p < ,001$), « voisin » ($\chi^2 (1) = 12,12, p < ,01$), « réunion » ($\chi^2 (1) = 16,23, p < ,001$), « partager » ($\chi^2 (1) = 16,20, p < ,01$), lien ($\chi^2 (1) = 10,10, p < ,01$), « aider » ($\chi^2 (1) = 9,00, p < ,01$). Le quartier idéal est un espace de vie sociale, intracommunautaire où l'on se connaît et se côtoie mutuellement. Un certain nombre d'attributs référant à l'environnement naturel sont également associés à cette classe : « végétation » ($\chi^2 (1) = 13,59, p < ,001$), « animaux » ($\chi^2 (1) = 11,45, p < ,001$), « verdure » ($\chi^2 (1) = 10,00, p < ,01$), « jardin » ($\chi^2 (1) = 10,00, p < ,01$), « potager » ($\chi^2 (1) = 7,60, p < ,01$). L'environnement naturel est vu comme un catalyseur de la vie sociale.
- 29 La seconde classe, appelée « nuisances urbaines » représente 24,4 % du corpus traité. Cette classe se caractérise par des mots qui renvoient à des nuisances telles que le « bruit » ($\chi^2 (1) = 71,44, p < ,001$) ou la « pollution » ($\chi^2 (1) = 28,44, p < ,001$), « chaud » ($\chi^2 (1) = 11,37, p < ,001$). Les causes de ces nuisances sont soulignées avec les termes la « route », ($\chi^2 (1) = 13,18 p < ,001$), la « circulation » ($\chi^2 (1) = 12,91 p < ,001$), « voiture » ($\chi^2 (1) = 32,76 p < ,001$), « vitesse » ($\chi^2 (1) = 13,18 p < ,001$), « embouteillage » ($\chi^2 (1) = 13,18 p < ,001$) ainsi que le milieu « dense » ($\chi^2 (1) = 9,70, p < ,001$). Ces nuisances sont associées à l'urbanisation avec l'évocation des termes « urbains » ($\chi^2 (1) = 24,44, p < ,001$), « ville » ($\chi^2 (1) = 10,00, p < ,001$). Cette classe est composée des représentations liées à la typologie de l'espace idéal, opposant l'urbain non désiré à « l'espace rural » (campagne, les hauts de l'île), Au travers de cette classe, c'est l'opposé du quartier idéal qui est présenté.
- 30 La troisième classe réfère à la « fonctionnalité du quartier » et contient 26,6 % du contenu analysé. Elle met en exergue l'importance de la « proximité des services » ($\chi^2 (1) = 91,73 p < ,001$) et leur « accès à pied » ($\chi^2 (1) = 51,91 p < ,001$) ainsi que des termes tels que « trottoir » ($\chi^2 (1) = 14,01 p < ,001$), « 10 mn » ($\chi^2 (1) = 7,71 p < ,001$) qui définissent les critères de fonctionnalité selon les enquêtés. Le deuxième aspect de la fonctionnalité met en avant les services et commerces importants. On y voit apparaître les termes : « médecin », ($\chi^2 (1) = 42,42, p < ,001$) « pharmacie » ($\chi^2 (1) = 39,62, p < ,001$), « école » ($\chi^2 (1) = 39,627, p < ,001$), « la poste » ($\chi^2 (1) = 23,25 p < ,001$) « boulangerie » ($\chi^2 (1) = 16,30 p < ,001$), « marchand de fruits et légumes » ($\chi^2 (1) = 12,00 p < ,001$), « les snack, la médiathèque ou encore l'église » ($\chi^2 (1) = 7,75 p < ,001$).
- 31 La quatrième classe « aménagement du quartier » représente 26,6 % du corpus analysé. Cette classe est dominée par un champ lexical de l'aménagement « mettre » ($\chi^2 (1) = 46,96, p < ,001$), « aménager » ($\chi^2 (1) = 10,00, p < ,001$), « construire » ($\chi^2 (1) = 8,89, p < ,001$), « gérer » ($\chi^2 (1) = 7,65 p < ,001$). Ces termes mettent en avant l'organisation idéale du lieu de vie sur le plan de l'aménagement, notamment en ce qui concerne les « immeubles » ($\chi^2 (1) = 36,87, p < ,001$), les « appartements » ($\chi^2 (1) = 13,92, p < ,001$),

« les parcs » ($\chi^2(1) = 17,51, p < ,001$), les « arbres » ($\chi^2(1) = 15,48, p < ,001$), les « jardins » ($\chi^2(1) = 8,75, p < ,001$). En parallèle, des mots comme « peur » ou « stress » sont évoqués pour identifier les éléments à rejeter. Les termes « montagnes » et « mers » sont aussi évoqués dans cette classe, comme éléments importants à prendre en compte dans l'aménagement. On sent une attention à l'aménagement du lieu de vie, un désir environnemental tourné vers la nature, et une organisation de l'espace plus « traditionnelle » dans l'idée d'un aménagement moins urbanisé, plus rural, et qui permet le style de vie tourné vers l'extérieur.

Figure 1. Dendrogramme de la classification hiérarchique descendante

- 32 Les résultats de l'AFC (cf. figure 2) confirment les résultats de la CHD et les quatre univers s'individualisent nettement.

Figure 2. AFC, représentation du quartier idéal

- 33 L'axe factoriel 1 (42,44 %), oppose l'univers constitué autour des critères liés à l'habiter créole (classes 1 et 4) à l'univers autour de l'environnement urbain caractérisé par les nuisances et les fonctionnalités (classes 2 et 3). Cette opposition laisse supposer une distinction entre ces univers. Dans l'analyse des discours, cette distinction est confirmée. Il apparaît une représentation à connotation négative d'une trop forte urbanisation et densification. Pour les personnes interrogées, la densification limiterait le style de vie tourné vers l'extérieur et les usages traditionnels associés tels que les

petits élevages, les cultures aromatiques et médicinales, la cuisine au feu de bois, des éléments associés à l'idéal de la case à terre. « Non, parce que si on veut vraiment que les gens vivent bien, c'est le système de retourner dehors, parce que quand on est dans un bloc de béton, on sort du boulot, on arrive, on rentre chez soi et on est dans un bloc de béton on est encore enfermé, lé pa gayard ! » (Techer, 42 ans, Le Port). « L'idéal pour moi c'est la case à terre avec mon petit bout de cour, avoir mes deux volailles, c'est comme ça qu'on a l'habitude » (Irfane, 32 ans, Saint-Pierre). L'importance de la « kour » est soulignée, elle représente également le lieu des échanges socio-économiques, un lieu phare pour le développement des liens sociaux dans le quartier. Pour les enquêtés, le quartier est un espace de solidarité, d'échange et de vivre ensemble. Dans l'AFC, on voit une nette opposition entre ces éléments (classes 1 et 4) et le manque d'échange et de rencontres caractérisant l'environnement urbain et dense (classes 2 et 3). Dans les échanges avec les enquêtés, la densification est perçue comme un frein au lien communautaire dans les quartiers. Les habitants interrogés considèrent que la vie dans les immeubles en hauteur peut nuire à leurs traditions, dont cette possibilité de s'investir dans les activités traditionnelles et les bénéfices socio-économiques et communautaristes associés. « Je suis dans un quartier, j'aime bien parler avec les voisins, on échange depuis le jardin, on amène des trucs du jardin pour les tortues, les animaux. Si on met les gens dans une tour on perd ça » (Pascal, 48 ans, Le Tampon). De plus, comme révélé par les différentes analyses, le manque d'échange et de rencontre au sein des espaces urbanisés serait renforcé par une trop forte densité perçue. En effet, les enquêtés se plaignent d'une trop grande proximité entre les bâtiments, un flux d'activités trop important qui amène à s'isoler dans le quartier : « Mais à un moment donné, on se protège quelque part, on ne se fréquente pas » (Alicia, 35 ans, Saint-Louis). « Mais sinon il n'y a pas une vraie vie de communauté. Il n'y a pas d'entraide. On en est arrivés à un stade, on s'en fout complètement, on ne se dit même pas bonjour ! » (Michel, 35 ans, Le Tampon).

- 34 L'opposition entre les classes 1 et 4, et les classes 2 et 3 amène également à penser que les représentations des enquêtés concourent à délimiter l'espace entre fonctions résidentielles et socio-économiques. Le quartier est représenté comme un lieu qui satisfait les aspirations au calme, au besoin de vivre dehors, et de s'aérer tout en contrôlant les échanges. Le quartier n'est pas l'espace de grandes infrastructures associées à la ville, que l'on rejoint pour travailler ou s'amuser. De plus, la ville est associée à la promiscuité des bâtiments et des habitants, la réduction de la circulation de l'air, de la lumière, la perte d'intimité et du calme, les problèmes de sécurité et de pollution dus à la concentration d'activités, de personnes et de la circulation. « Ils construisent trop dense, des blocs, on ne respire plus, l'air ne circule plus » (Fabien, 26 ans, Petite-Île). « Tu ne mélanges pas commerces et maisons, car le bruit et tout... » (Émilie, 25 ans, Le Tampon). La proximité et la mixité des fonctions caractérisent le type d'espace vers lequel tendent les aménageurs, car le mélange du résidentiel, du commercial et de l'institutionnel crée un espace dynamique sur le plan économique, et viable sur le plan environnemental du fait d'un usage réduit de l'automobile. Pourtant, l'inconfort ressenti et les sentiments d'une perte de contrôle sur l'environnement résultant de ces aménagements se répercuteraient sur le degré d'acceptabilité de la densité et pourraient même avoir des répercussions dans les usages au sein du foyer via un repli et une consommation énergétique plus importante. Au final, les habitants tenteraient de réinstaurer leur contrôle et adopteraient des comportements peu durables. En effet, face à l'impossibilité d'aérer leur habitation tout en préservant leur intimité, les enquêtés déclarent rajouter des ventilateurs ou climatiseurs au sein de leur logement,

entraînant une hausse des consommations énergétiques. « *Mais après voilà, ils ont mis un joli immeuble juste devant chez moi et donc maintenant on est obligés de fermer pour se cacher un peu, mais il faut gérer la chaleur après* » (Claudette, 60 ans, Saint-Pierre).

- 35 Dans cette étude, la fonction socio-économique du quartier est renvoyée au centre du village, où se trouvent les commerces d'alimentation générale et traditionnels (productions locales) et les services publics incluant la santé, le social, l'éducation et les loisirs via un espace accessible à pied, mais distinct des habitations. Pour les enquêtés, l'accessibilité se définit comme une distance-temps de 10 minutes de marche entre les habitations et les services. De plus, ils soulignent la nécessité d'un itinéraire protégeant de la chaleur, de l'humidité, du fort ensoleillement, des averses torrentielles, et qui prend en compte le relief pentu de l'île. En plus de pouvoir répondre à leurs besoins quotidiens au sein du quartier, les enquêtés pointent néanmoins l'importance de pouvoir accéder facilement aux grands centres. À ce niveau, ils mettent en avant le besoin d'améliorer :

- la capacité des transports : « *Le bus est très souvent plein aux heures de travail et école* » (Véronique, 56 ans, Saint-Denis) ;
- le confort : « *Le confort y est très aléatoire, il manque de climatisation, il n'y a pas d'abris de bus pour se préserver de la chaleur ou du soleil* » (Véronique, 56 ans, Saint-Denis) ;
- l'amplitude horaire : « *Les bus passent toutes les 55 minutes* » (Fabien, 25 ans, Mont-Vert) ;
- la fiabilité horaire : « *Le bus est souvent en retard ou en panne et personne ne vient nous en informer* » (Michel, 35 ans, Le Tampon) ;
- l'organisation des correspondances : « *le maillage est complètement pourri, les bus ne sont pas coordonnés du tout du tout* » (Michel, 35 ans, Le Tampon) ;
- et l'accès aux infrastructures : « *Les arrêts sont trop éloignés les uns des autres* » (Émilie, 25 ans, Le Tampon).

- 36 Enfin, plus que le sujet d'une amélioration du bus, les personnes enquêtées s'interrogent sur l'amélioration du réseau routier, et du désenclavement. « *C'est comment envisager un réseau de transport peu polluant qui permet d'éviter les bouchons, et qui fonctionne dans le contexte géographique réunionnais* » (Thierry, 56 ans, Saint-Paul).

- 37 Les analyses des échanges montrent une place importante accordée à l'abondance de la nature et au lien avec les espaces naturels dans les modes d'habiter. La nature occupe une place significative dans les représentations de l'habiter créole en opposition aux représentations de l'environnement urbain caractérisé par les constructions, la diminution marquée du végétal, et la perte du caractère rural. Les espaces naturels sont présentés comme déterminants pour la qualité de vie, et les habitants préfèrent passer leur temps libre au contact de la nature en dehors d'espaces bâtis ou anthropiques. Ce qui caractérise le fait de vivre à La Réunion c'est d'être à l'extérieur et de vivre en présence ou à proximité de la nature. « *Ben, pour moi je pense qu'il faut toujours garder ce côté jardin, ce côté nature, c'est important, pour moi, je pense que ça joue quand même, parce que c'est nos racines aussi* » (Sandrine, 38 ans, Le Tampon). Les qualités de la nature sont également précisées dans les échanges. Les enquêtés mettent en avant l'importance d'une couverture végétale dense et de la présence d'une variété végétale. De plus, la qualité paysagère des lieux est également citée par les enquêtés. Pour eux, habiter à La Réunion signifie pouvoir bénéficier d'un point de vue panoramique sur la mer, la montagne ou les Hauts, voire les champs. « *D'ailleurs, ce qui est aussi bien, c'est de pouvoir les voir depuis chez nous, la montagne et la plage, garder ce panorama exceptionnel, garder la nature près de nous* » (Lydia, 39 ans, Saint-Pierre). Ces résultats amènent à penser que

pour les habitants interrogés, la ville, les zones bâties et denses seraient antinomiques de la qualité de vie et remettraient en question leur vision de l'habiter où la nature est associée dans l'imaginaire à l'identité du territoire, perçue comme un espace rural et surtout un écrin de verdure à protéger, face à son opposé : la ville faite de béton et associée à la chaleur. « *Pourquoi voulez-vous que je sorte dans mon quartier, il y a un bâtiment, un bâtiment, et un autre... être dehors c'est être en nature, ici ce n'est pas le cas* » (Chérif, Saint-Pierre). La nature semble essentielle pour atténuer la chaleur et l'ensoleillement, elle apparaît comme un espace de refuge et de repli face aux fortes chaleurs de l'été austral. De plus, comme le montre l'AFC avec la proximité des classes 1 et 4, les aspects sociaux et naturels du quartier sont liés, les espaces de nature sont associés à des lieux où l'on se retrouve et partage. Ils sont perçus comme les scènes de la vie du quartier réunionnais.

- 38 Enfin, selon les personnes interrogées, la ville telle qu'elles la perçoivent aujourd'hui, dense et intense en activités, ne correspond pas à leurs besoins et ne répond pas à leurs critères de qualité de vie, ce qui expliquerait également l'opposition entre les classes 1 et 4, et 2 et 3 sur l'axe 1. « *À un moment donné, les nouveaux projets ça fait peur et on n'est pas consultés, pour voir si ça nous correspond* » (Pascal, 48 ans, Le Tampon). Les enquêtés mettent en avant le souhait de bénéficier de projets congruents, et le champ lexical autour du rassemblement révélé par la CHD précédemment renvoie à la volonté de pouvoir participer activement à la vie de leur quartier. Bien plus que d'être consultés, les habitants souhaitent être impliqués et porter des projets entre habitants pour coconstruire le quartier. « *Ce sont les citoyens qui vont essayer de porter des projets. À un moment donné, il faut mettre ensemble les citoyens qui réfléchissent ensemble à un projet cohérent et global* » (Alicia, 35 ans, Saint-Louis).
- 39 L'AFC a également permis de mettre en avant des variabilités dans les représentations sociales en fonction des critères sociodémographiques des enquêtés. Il apparaît que les classes 1 et 4, constituées autour de l'univers de l'habiter créole regroupent davantage les hommes, les classes d'âges situées entre 20 et 45 ans et les plus de 60 ans (χ^2 , $p < ,01$), les personnes aux revenus situés entre 450-1 000 euros et 1 100-1 500 euros ($\chi^2 = 37$, $p < ,001$, $\chi^2 = 40$, $p < ,001$, respectivement), celles vivant en logement collectif ($\chi^2 = 35,50$, $p < ,001$), en milieu urbain et dans les bas ($\chi^2 = 32,79$, $p < ,001$; $\chi^2 = 29,21$, $p < ,001$, respectivement). Ces personnes mettent l'accent sur l'importance d'un aménagement en lien avec le mode d'habiter, notamment l'importance de conserver la nature et les liens sociaux. À l'opposé, la classe 2 regroupe les femmes ($\chi^2 = 32,20$, $p < ,001$), les personnes vivant en logement individuel ($\chi^2 = 37,14$, $p < ,001$) et en milieu péri-urbain et rural ($\chi^2 = 35,29$, $p < ,001$; $\chi^2 = 37,95$, $p < ,05$, respectivement). Ces dernières mettent davantage l'accent sur les nuisances associées à l'urbanisation qu'elles veulent à tout prix éviter. Il semblerait que les urbains cherchent à réinstaurer un cadre congruent lié à l'habiter créole que les péri-urbains et ruraux ont et souhaitent conserver. La classe 3 regroupe les revenus supérieurs à 2 100 euros et les personnes âgées entre 45 et 59 ans, qui ont mis l'accent sur les aspects fonctionnels du quartier (classe 3) au-delà des aspects socioculturels. Les personnes aux revenus situés entre 1 600 et 2 000 euros n'apparaissent pas sur le graphique. Les personnes avec ce revenus ne discriminent pas le discours (absence de χ^2), de même concernant le critère de localisation des Hauts.

4.2. Discussion

- 40 Ce travail s'intéressait aux représentations du quartier idéal réunionnais, afin de comprendre la façon dont les personnes comprennent et expliquent leur rapport à l'environnement pour saisir les modes d'habiter. De plus, il s'agissait d'évaluer le rôle que peuvent jouer ces modes d'habiter dans la perception des nouveaux modèles urbains durables et l'orientation des habitants vers des pratiques durables.
- 41 Sur la base des résultats, on observe que les enquêtés opposent l'habiter créole à l'environnement urbain qui s'est développé sur l'île. Il semble y avoir encore un attachement au caractère familial et solidaire du quartier créole traditionnel, conceptualisé par Watin (1991) comme le « Kartié » un espace d'interconnaissance qui structure la vie sociale réunionnaise. À l'inverse des mondes urbains, le Kartié incarne les valeurs du pittoresque, de la solidarité, de la sociabilité intergénérationnelle et intercommunautés. La ville et la densification sont évaluées en tant qu'agents transformateurs du cadre de vie et de l'identité sociospatiale, elles sont associées à la solitude, l'anonymat, et participeraient à une certaine acculturation comme l'ont montré les travaux de Baudin et Dupuy (2001).
- 42 La densification a du mal à être acceptée, car la vie en immeuble est considérée comme étant en rupture avec les modes d'habiter organisés autour de la vie en extérieur et du lien à la terre. De plus, la densité semble être une limite à la vie intracommunautaire et la cohésion sociale. Plutôt que d'encourager les interactions, la densité de population perçue comme trop importante et affectant le besoin d'intimité et de contrôle interactionnel peut paralyser ces interactions, comme l'ont déjà souligné les travaux de Mumford (1937, 1954) ou de Fisher (1984). Si la densification est nécessaire en termes de bénéfices environnementaux, la dimension sociale peut-être difficile à cerner (Theys et Emelianoff, 2001) tant les objectifs de densification, de mixité et cohésion sociale peuvent s'avérer divergents. L'acceptabilité du vivre ensemble et de la cohésion sociale s'inscrit dès lors dans une dualité distance/proximité à évaluer (Haumont et Morel, 2005) dans chaque contexte, et particulièrement à La Réunion où les habitants dans le mode d'habiter créole exprimaient un besoin d'intimité et de retrait important avec une organisation de l'espace selon des pratiques sociales définies. Évaluer le degré de densité accepté et le seuil d'intimité recherché pour les intégrer dans une approche holistique de construction du quartier s'avère ainsi primordial dans la réussite du quartier durable réunionnais.
- 43 Les enquêtés opposent l'urbanisation et la densification à la nature qu'ils associent à l'identité du territoire réunionnais, perçu comme un espace rural et surtout un écrin de verdure à protéger. En lien avec les recherches antérieures, la satisfaction vis-à-vis des espaces verts est directement liée à la quantité et disponibilité globale de ceux-ci (Bonnes *et al.*, 2007 ; Zhang *et al.*, 2015), leur qualité environnementale (plus sauvage), leur degré d'ouverture et la densité de végétation (Van Herzele et Wiedemann, 2003 ; Bjerke *et al.*, 2006). Dans la conception des quartiers durables réunionnais, il s'avère nécessaire de saisir cet éventail des représentations pour mieux intégrer la nature dans le quotidien des habitants. Sans compréhension des préférences des utilisateurs locaux, les espaces peuvent ne pas répondre à leurs besoins (Davenport et Anderson, 2005 ; Riechers *et al.*, 2016) et peuvent alors être sous-utilisés, voire abandonnés. Dans le contexte réunionnais, plus que des stratégies de verdissement et d'agrémentation de l'espace, c'est une réelle réflexion sur la nature comme l'élément structurel principal

de l'espace qui doit être menée. Au-delà des parcs, jardins ornementaux classiques et espaces verts, les représentations ici tendent vers une intégration des projets urbains dans l'environnement naturel et non pas l'inverse. Pour reprendre les propos de Zhang *et al.*, (2015) il s'agit de penser non plus en termes d'espaces verts (green space) mais de lieu vert (green place), ce qui suggère une intégration harmonieuse du quartier dans l'espace naturel, à l'échelle des constructions et plus largement à l'échelle du territoire quant aux interactions du quartier avec les espaces naturels environnants. Par ailleurs, il semble qu'un développement de densité supérieure serait probablement plus acceptable pour peu que cela soit associé à une augmentation significative d'une couverture naturelle végétale.

- 44 L'environnement urbain avec la densification et la mixité des fonctions soulève également des questions sur le plan de l'efficacité énergétique des quartiers durables réunionnais. L'enquête met en avant l'importance de construire et d'aménager de façon à répondre au besoin de se protéger des fortes températures et forts taux d'humidité tout en préservant l'intimité et le calme. Si la RTAADOM prévoit que chaque logement puisse être balayé par un flux d'air extérieur continu, et ce par un taux d'ouverture extérieure et intérieure et un taux d'équilibre d'ouverture dans le logement fixés par les art. 9.1, 9.2 et 9.3, et ce dans le but de limiter la consommation d'énergie associée aux climatiseurs tout en garantissant un confort thermique minimal, dans la réalité, les pratiques sont différentes. Uniquement formulées à l'échelle du logement et non du quartier, mais également faisant abstraction des usagers, les préconisations de la RTAADOM peuvent interférer avec la qualité de vie, ce qui pourrait fortement impacter les objectifs en matière d'efficacité énergétique des quartiers. En plus d'une réflexion sur le niveau de densité acceptable comme mentionné ci-dessus, l'organisation de l'espace selon leur vocation peut être pertinente à explorer. Il peut être possible de fusionner activités et habitation par une réflexion en amont sur les moyens de réduire les nuisances des activités sur les habitations. À Freiburg, en Allemagne, la densité et la mixité des fonctions sont bien perçues, car optimisant l'articulation entre la partie résidentielle et la partie activités.
- 45 La mobilité (mode doux, transport en commun) est un objectif primordial de la ville durable réunionnaise (Livre blanc pour la ville durable réunionnaise, Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement, DEAL). Pour atteindre cet objectif, l'efficacité des transports en commun et la possibilité de développer un réseau adapté aux conditions topographiques et climatiques du territoire sont interrogées lors des échanges. En effet, les éléments de contraintes climatiques et physiques doivent être pris en compte dans l'analyse des mobilités actives dans les quartiers réunionnais. O'Hare (2006), qui travaille sur le sujet en Australie, identifie les mêmes représentations et suggère en complément de la végétalisation des axes, la multiplication des zones de repos protégées et d'accès à l'eau potable pour pallier à la fois les températures tropicales et le relief en pente. La mobilité douce ne peut être effective que si elle offre un confort face au climat et au relief. Si, lors de cette étude, les échanges n'ont pas mis en avant le fort attachement des Réunionnais à leur voiture (Toublanc et Bonin, 2019), c'est aussi une réalité à intégrer dans les réflexions sur les mobilités durables.
- 46 Enfin, les choix d'aménagement ou l'élaboration de grands projets ayant un impact direct sur le quotidien des Réunionnais s'inscrivent dans des cadres réglementaires d'information ou de concertation. Cette étude soulève l'importance de ce principe, où habiter et participer émergent conjointement et sont indissociables ; un réel souhait

d'empowerment est exprimé, présenté comme condition de la qualité de vie et de l'appropriation des nouveaux modèles urbains (Mitchell, 2005). Selon Beuret et Cadoret (2010), développer cette forme de « démocratie coopérative » permettrait à des agents ayant des intérêts communs d'agir de concert en vue d'atteindre un objectif partagé et serait déterminant dans les projets d'aménagements durables. La ville réunionnaise de demain ne peut naître qu'en associant régulièrement la population.

- 47 Ainsi, ce travail souhaite pouvoir aider à informer les décideurs et les concepteurs sur des attributs clés qui amélioreraient la qualité de vie dans les quartiers à La Réunion et qui pourraient influencer l'appropriation des projets durables. Plus particulièrement, ces résultats soulignent la nécessité d'une approche de conception pouvant atténuer l'impact environnemental des nouvelles politiques urbaines, tout en améliorant la qualité des décisions, et de fait permettant le développement de projets où la population est d'office bien intégrée. Au final, ce travail consultatif permettrait de limiter des erreurs constatées lors des évaluations post-occupations, là où il est parfois trop tard ou plus coûteux de remédier aux décalages entre les projets et les besoins et usages.

BIBLIOGRAPHIE

- Agyemang F. S. K., Silva E., Anokye P.-A., 2018, « Towards sustainable urban development: the social acceptability of high-rise buildings in a Ghanaian city », *GeoJournal*, vol. 83, p. 1317-1329.
- Baudin G., Dupuy S., 2001, « Le village ambigu. Des voisins de la ville », *Les Annales de la recherche urbaine*, vol. 90, p. 77-84.
- Beuret J.-E., Cadoret A., 2010, *Gérer ensemble les territoires. Vers une démocratie participative*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, Fondation de France, 228 p.
- Bjerke T., Østdahl T., Thrane C., Strumse E., 2006, « Vegetation density of urban parks and perceived appropriateness for recreation », *Urban Forestry et Urban Greening*, vol. 5, n° 1, p. 35-44.
- Bonnes M., Uzzell D., Carrus G., Kelay, T., 2007, « Inhabitants' and experts' assessments of environmental quality for urban sustainability », *Journal of Social Issues*, vol. 63, n° 1, p. 59-78.
- Cauna A., 2003, « Le concept d'habiter, au cœur d'une étude sur les quartiers périphériques des villes françaises d'outre-mer », *Travaux de l'institut de géographie de Reims*, « Habiter », vol. 29-30, n° 115-118, p. 137-142, https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_2003_num_29_115_1468.
- Chan K.-M.-A. P., Balvanera K., Benessaiah M., Chapman S., Díaz E., Gómez-Baggethun R., Gould N., Hannahs K., Jax S., Klain G.-W., Luck B., Martín-López B., Muraca B., Norton K., Ott U., Pascual T., Satterfield M., Tadaki J., Turner T.-J., 2016, « Opinion: Why protect nature? Rethinking values and the environment », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 113, n° 6, p. 1462-1465.
- Cherubini B., 2000, « Habitat créole et résistance culturelle », in Brun B., Dufour A.-H., Picon B., Ribéreau-Gayon M.-D. (eds), *Cabanes, cabanons et campements : Formes sociales et rapports à la nature en habitat temporaire*, Éditions de Bergier, Société d'Écologie humaine, Bordeaux, p. 291-307.

- Denise C., 2012, « Une histoire évolutive de l'habitat martiniquais », *In Situ*, n° 5, <https://doi.org/10.4000/insitu.2381>.
- Deschamps J.-C., 2003, « Analyse des correspondances et variations des contenus des représentations sociales », in Abric J.-C. (dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville-Saint-Agne, Érès, p. 179-200.
- Dissart, J.-C., Nicault M., 2020, *Defining the Creole City by Walking: The Case of La Réunion*, Planning Practice & Research.
- Emelianoff C., 2005, « La ville durable en quête de transversalité », in Mathieu N., Guermont Y., *La ville durable, du politique au scientifique*, Versailles, Quæ, p. 129-142.
- Faburel G., Tribout S., 2011, « Les quartiers durables sont-ils durables ? De la technique écologique aux modes de vie », *Cosmopolitiques*, n° 19.
- Fomoa-Adenet M., Rieutort L., 2008, « Territoires ruraux insulaires et développement durable », *Études caribéennes*, n° 11, <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.3454>.
- Gibson J.-J., 1977, « The theory of affordances », in Shaw R., Bransford J. (dir.), *Perceiving, acting, and knowing: Toward an ecological psychology*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, p. 67-82.
- Haumont B., Morel A., 2005, *La société des voisins. Partager un habitat collectif*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », cahier 21.
- Jauze J.-M. 2007, « Patrimoine et identité architecturale des villes réunionnaises », *Alizés : revue angliciste de La Réunion*, Faculté des lettres et sciences humaines (université de La Réunion), colloque « Équilibres environnementaux, énergies renouvelables et développements urbains », p. 101-124.
- Jauze J.-M., 2000, *Ville et patrimoine à La Réunion*, Paris, L'Harmattan.
- Jenks M., Dempsey N., 2005, *Future Forms and Design for Sustainable Cities*, Oxford, Architectural Express.
- Kennedy R., Buys L., Miller E., 2015, « Residents' Experiences of Privacy and Comfort in Multi-Storey Apartment Dwellings in Subtropical Brisbane », *Sustainability*, vol. 7, p. 7741-7761.
- Lapostolle D., Doidy E., Gateau M., Borel M., 2016, « L'habitat durable sans l'habiter ? Fabrique de la densité en Bourgogne », *Sciences de la société*, n° 98, p. 14-29, <https://doi.org/10.4000/sds.4617>.
- Mancébo F., 2003, *Questions d'environnement pour l'aménagement et l'urbanisme*, Nantes, Éditions du Temps, 285 p.
- Manzo L. C., Perkins D. D., 2006, « Finding common ground: The importance of place attachment to community participation and planning », *Journal of Planning Literature*, vol. 20, n° 4, p. 335-350.
- Marc J.-V., Martouzet D., 2012, « Les jardins créoles et ornementaux comme indicateurs socio-spatiaux : analyse du cas de Fort-de-France », *VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement*, hors-série 14, <https://doi.org/10.4000/vertigo.12526>.
- Marc J.-V., 2007, Le jardin créole à Fort-de-France : stratégie de résistance face à la pauvreté ? », *VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 11, n° 1, <https://doi.org/10.4000/vertigo.10804>.
- Mathieu N., 2016, « Modes d'habiter », in Choné A., Hajek I., Hamman P. (dir.), *Modes d'habiter, cultures de la nature : des concepts indissociables. Guide des humanités environnementales*, Québec, Les Éditions du Septentrion, p. 567-581.

Mathieu N., 1996, « Rural et urbain : unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter », in *L'Europe et ses campagnes*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 187-213.

Mitchell B., 2005, « Participatory Partnerships: Engaging and Empowering to Enhance Environmental Management and Quality of Life? » *Social Indicators Research.*, vol. 71, p. 123-144.

Mohit M. A., Azim M., 2012, « Assessment of Residential Satisfaction with Public Housing in Hulhumale », Maldives, Asean Conference on Environment-Behaviour Studies, Bangkok, Thailand, *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, vol. 50, p. 756-770.

Mohit M. A., Ibrahim M., Rashid Y. R., 2010, « Assessment of residential satisfaction in newly designed public low-cost housing in Kuala Lumpur, Malaysia », *Habitat international*, vol. 34, n° 1, p. 18-27.

Morel-Brochet A., 2007, « À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes », *Norois, Environnement, aménagement, société*, n° 205, p. 23-35, <https://doi.org/10.4000/norois.1237>.

Moser G., 2009, « Quality of life and sustainability: Toward person – environment congruity », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 29, p. 351-357.

Moser G., Ratiu E., Fleury-Bahi G., 2002, « Appropriation and interpersonal relationships. From Dwelling to City. Through the Neighborhood », *Environment & Behavior*, vol. 34, n° 1, p. 122-136.

Ng E., Wong K. S., 2004, « Efficiency and livability: Towards sustainable habitation in Hong Kong », in *International Housing Conference Hong Kong*, Hong Kong.

O'Hare D., 2006, Urban Walkability in the Subtropical City: Some Intemperate Considerations from SEQ, *Subtropical Cities, Conference Proceedings: Achieving Ecologically Sustainable Urbanism in a Subtropical Built Environment*, September 2006, Brisbane, Centre for Subtropical Design, Queensland University of Technology.

Palmade J., 1979, *Fonctionnalité et symbolique de l'habitat*, communication pour le congrès international « Génie civil, développement économique et social », Unesco, novembre 1979.

Palmade J., 1977, *Système symbolique et idéologique de l'habiter*, vol. 1 et 2, Marne-la-Vallée, CSTB.

Pan Ké Shon J. L., 2005, « La représentation des habitants de leur quartier : entre bien-être et repli », *Économie et statistique*, n° 386, p. 3-35, https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_2005_num_386_1_7184.

Rapoport A., 2002, « The role of neighborhoods in the success of cities », *Ekistics*, vol. 69, n° 412, p. 413-414.

Renauld V., 2012, *Fabrication et usage des écoquartiers français : éléments d'analyse à partir des quartiers De Bonne (Grenoble), Ginko (Bordeaux) et Bottière-Chénaie (Nantes)*, thèse de doctorat, Architecture, aménagement de l'espace, INSA de Lyon.

Riechers M., Barkmann J., Tscharncke T., 2016, « Perceptions of cultural ecosystem services from urban green », *Ecosyst Serv.*, vol. 17, p. 33-39.

Roux M., 2002, *Inventer un nouvel art d'habiter, le ré-enchantement de l'espace*, Paris, L'Harmattan.

Simonin J., 1994, *Penser la ville à La Réunion*, « Ville, Habitat, Aménagement, Actes du forum-débat, 8 avril-14 décembre 1993, Plan urbain, DDE, CAUE », Université (URA 1041 CNRS), Saint-Denis, Océan Éditions, p. 164-171.

Stock M., 2004, « L'habiter comme pratique des lieux », *Espacestems.net*, Travaux 2004, <https://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>.

Theys J., Emelianoff C., 2001, « Les contradictions de la ville durable », *Le Débat*, n° 113, p. 122-135.

Turkoglu H., 2015, *Sustainable Development and Quality of Urban Life*, « ASEAN-Turkey ASLI (Annual Serial Landmark International) Conference on Quality of Life, ABRA International Conference on Quality of Life, AQoL2014 », 26-28 December 2014, Istanbul, Turkey.

Upadhyay A., Hyde R., 2012, *Role of people-environment relationships in sustainable development*, « Conference: 46th Annual Conference of the Architectural Science Association », Griffith University, Gold Coast Campus, Australia.

Uzzell D., Moser G., 2006, « Environment and quality of life », *European Review of Applied Psychology*, vol. 56, p. 1-4.

Valegeas F., 2014, *Concevoir et habiter un quartier dit durable. Injonctions écologiques et dynamiques collectives à Beauregard (Rennes) et Les Brichères (Auxerre)*, thèse de doctorat, Urbanisme, LVMT/Lab'Urba, université Paris Est, 492 p.

Van Blokland G. J., 2001, EU-Beleid wegvoertuigen. *Proceedings of NSG Geluidshinderdag*, 28 march 2001, Utrecht.

Van Herzele A., Wiedemann T. A., 2003, « Monitoring tool for the provision of accessible and attractive urban green spaces », *Landscape and Urban Planning*, vol. 63, p. 109-126.

Watin M., 2005, *Les espaces urbains et communicationnels à La Réunion*, Saint-André de La Réunion, Océan Éditions, coll. « Ville et Entreprise ».

Watin M., 1991, *Habiter, approche anthropologique de l'espace domestique à La Réunion*, thèse de doctorat, université de La Réunion, 1991. 460 p.

Watin M., Wolf E., 1995. « L'émergence de l'espace public a La Réunion. Un contexte socio-historique singulier », *Études de communication*, n° 17, p. 19-39, <https://doi.org/10.4000/edc.2480>.

Williams K., Burton E., Jenks M., 2000, *Achieving Sustainable Urban Form*, London, E et FN Spon.

Wolff E., Watin M. (dir.), 2010, *La Réunion, une société en mutation*, Paris, Économica Anthropos.

Wüstenhagen R., Wolsink M., Bürer M.J., 2007, « Social acceptance of renewable energy innovation: an introduction to the concept », *Energy Policy*, vol. 35, n° 5, p. 2683-2691.

Younès C., Charbonneau J.-P., 2008, « Rythmiques de la vie urbaine », *Médiapart*, <http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-pierre-charbonneau/150908/rythmiques-de-la-vie-urbaine>.

Zhang N., Campo S., Yang J., Janz K. F., Snetselaar L. G., Eckler P., 2015, « Effects of social support about physical activity on social networking sites: applying the Theory of Planned Behavior », *Health communication*, vol. 30, n° 12, p. 1277-1285.

ANNEXES

Annexe 1

Critères de l'échantillon	P échantillon	
Femme Homme	,63 ,36	I = [,39 ; ,66] I = [,32 ; ,59]
400-1 000 >2 600	,40 ,07	I = [,26 ; ,53] I = [,03 ; ,23]
Les Hauts Les Bas	,29 ,71	I = [,15 ; ,42] I = [,68 ; ,83]

Logement individuel Logement collectif	,53 ,47	I = [,52 ; ,79] I = [,19 ; ,48]
Urbain Péri-urbain Rural	,63 ,21 ,14	I = [,51 ; ,67] I = [,04 ; ,83] I = [,03 ; ,23]

NOTES

1. Le travail sous contrat d'engagement est le système d'utilisation de la main-d'œuvre qui prend le relais de l'esclavage suite aux abolitions de 1848 dans l'espace colonial français.
2. Unité de subsistance et de production constituée d'une habitation avec de larges proportions d'espaces plantés de potagers, de vergers et un jardin où se mêlent plantes utiles et décoratives.
3. Mode d'évaluation environnementale qui comptabilise la pression exercée par les hommes envers les ressources naturelles et les « services écologiques » fournis par la nature.
4. Esclaves fugitifs qui ont réussi à s'échapper du domaine sucrier.

RÉSUMÉS

Au travers des représentations du quartier idéal, cette étude vise à explorer les modes d'habiter et la qualité de vie à La Réunion afin de mieux appréhender la congruence homme-environnement et mener des réflexions sur les nouveaux modes d'habiter durable. Cinquante-cinq entretiens semi-directifs ont fait l'objet d'une analyse textuelle assistée par ordinateur (Iramuteq), complétée par une analyse de contenu manuelle. Les résultats mettent en évidence un mode d'habiter et des représentations de la qualité de vie liés à un style de vie tourné vers l'extérieur, à la nature et la vie communautaire, qui influenceraient la perception des nouveaux objets durables, dont la densification, les bâtiments passifs, la mobilité douce et la cohésion sociale.

Through representations of ideal neighborhood, this research aims at exploring way of living and quality of life in Reunion Island, in order to better understand spatial and social behaviors and take them into consideration on sustainable lifestyle. 55 semi-structured interviews were performed and have been analyzed by the Iramuteq textual analysis software, supplemented by a manual content analysis. The results highlight that the representations were related to outdoor lifestyle where nature and community are crucial and could influence the perception of new sustainable objects as density, passive building, soft mobility or social cohesion.

INDEX

Keywords : social representation, quality of life, way of living, person–environment congruity, sustainable lifestyle

Mots-clés : représentation sociale, qualité de vie, mode d’habiter, congruence homme-environnement, habiter durable

AUTEURS

AMANDINE JUNOT

Amandine Junot est docteur en STAPS, psychologie environnementale, université de La Réunion, laboratoire Piment EA4518.

JEAN-PHILIPPE PRAENE

Jean-Philippe Praene est maître de conférences, HDR, en Énergie et bâtiment à l’université de la Réunion et membre du laboratoire Piment EA4518.